

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RAUBER

La mission des chrétiens en Orient et en
Occident pour la construction d'une Europe unie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92a, p. 73-78

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La mission des chrétiens en Orient et en Occident pour la construction d'une Europe unie

Conférence de Mgr Josef Rüber, nonce apostolique en Suisse

Les frontières se sont ouvertes. Les murs sont tombés. La pensée des hommes d'Orient et d'Occident s'est-elle pour autant rapprochée? Bien des ombres ne sont-elles pas restées dans les cœurs? Les cicatrices que la violence, l'oppression et la guerre froide ont laissées sont encore aujourd'hui bien perçues. Elles empêchent de nombreuses personnes de s'adapter à la réalité nouvelle: une Europe unie. Ces obstacles disparaîtront par un effort commun mené avec tact et patience. C'est la tâche des chrétiens: prendre garde que la nouvelle Europe se bâtisse sur la base des droits de l'homme et de l'autodétermination des peuples. Que personne n'en soit exclu.

Qu'est-ce qui fait que les chrétiens portent une responsabilité particulière dans l'édification de cette réalité nouvelle? Comment pouvons-nous, en tant que chrétiens d'Orient et d'Occident assumer de façon concrète cette responsabilité?

D'emblée, il faut constater que des chrétiens, croyant certes de manière différente, avec une intensité et une empreinte historique et culturelle distinctes, ont contribué de façon très spécifique au changement et au bouleversement en Europe de l'Est et en Europe centrale. Au sujet de cette réalité, nous ne pouvons nous tromper.

Le courage des chrétiens des pays de l'Est

En face de l'emprise absolue des systèmes totalitaires, des hommes et des femmes ont gardé ce dont on ne pouvait disposer sans autre: la foi en Dieu, origine et but de l'humanité. En Occident, nous ignorons la

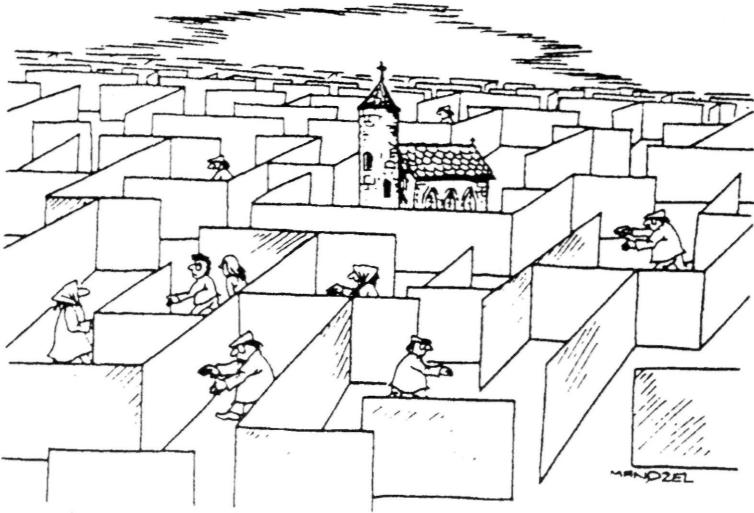
patience d'innombrables victimes, leur courage dans la profession de leur foi. Leur identité est souvent restée cachée. Ces personnes ont risqué préjudice et discrimination. Souvent, elles ont subi une véritable traque publique. Leurs actions ne furent pas spectaculaires. Elles ne devinrent pas le point de mire des médias.

Celui qui a observé attentivement ce qui se passait dans les pays se trouvant derrière le mur de la honte et le rideau de fer a pu constater la force de cette résistance. Les publications Samizdat clandestines de Lituanie, de Russie et de Tchécoslovaquie décrivent par exemple les repréailles dont les chrétiens, témoins de la foi, furent l'objet dans leur existence quotidienne et leur profession.

Bien des personnes gardèrent leur cœur à l'abri de l'atteinte idéologique. Les Eglises aussi surent préserver, hors de l'emprise de la dictature, des lieux où des personnes pouvaient garder leur dignité et leur détermination en vue d'un changement. Des croyants, et aussi des hommes et des femmes éloignés de la foi, ont reçu réconfort et consolation en des lieux tels que Tschenstochau en Pologne, Vilnius, Velehrad et Lewoka en Tchécoslovaquie. Ils y furent toujours libres, comme l'a souligné le pape en 1979. C'est là qu'ils découvrirent des communautés à l'abri de l'oppression. Ils y trouvèrent la force de résister à l'emprise du totalitarisme et le courage d'agir en vue du renouveau.

Nous ne rendrions pas justice aux Eglises et aux chrétiens d'alors si nous ne voulions comprendre leur rôle que dans sa dimension politique. Certes le domaine politique a été déterminant dans certains pays. Mais l'intention était avant tout de rendre actif le processus de changement par la transmission de convictions et de valeurs. Le combat pour la liberté dans la société était une condition importante pour le droit et la paix. La réappropriation de concepts pervertis par l'idéologie imposée, - par exemple la notion de dignité humaine -, la réconciliation et la miséricorde, l'engagement pour les faibles dans la société et la réhabilitation de la création menacée par l'exploitation et l'intoxication ont créé des liens communs entre chrétiens et personnes ayant une autre conception du monde.

Sans la force de la foi qui invite au changement, sans la modération et la discipline qui sont nées du sens de la responsabilité des croyants à l'égard du bien commun, les révolutions démocratiques en Europe de l'Est auraient peut-être négligé les caractéristiques qui ont étonné le monde.



Le rôle prépondérant du pape Jean-Paul II

Durant ce long pèlerinage vers la liberté, le pape Jean-Paul II a influé, par sa personnalité et son œuvre, sur la nécessité du changement. Il l'a même renforcée. Originaire de Pologne, il connaît par sa propre expérience la situation des pays derrière le rideau de fer. Par la dimension humaine de son témoignage, par l'appel à l'affirmation de l'identité des nations formées par la foi chrétienne, par le souci incessant de voir se réaliser l'unité de l'Europe et par son engagement concret pour le respect des droits de l'homme dans tout le monde, il a conforté l'Eglise et les hommes dans les pays allant de la mer Baltique à la mer Noire.

Il ne faut pas que les chrétiens soient acquittés de leur responsabilité dans l'accomplissement de ce processus de transformation. Au centre des bouleversements, il y a eu la recherche d'une identité différente, d'une vraie image de l'homme, qui tient compte de l'honneur que Dieu lui a attribué, et la quête des droits inaliénables. A présent, il nous appartient d'apporter tous ensemble notre contribution à l'édification d'une nouvelle Europe.

Le rôle des chrétiens aujourd'hui en Occident

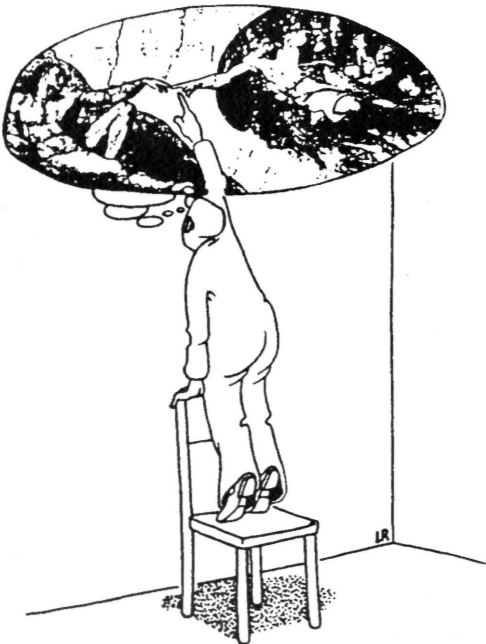
Malheureusement, il faut bien le dire, l'image qu'offre l'Europe aujourd'hui nous paraît souvent sombre. Dans ce siècle, elle fut le berceau des idéologies du mépris des gens. Nous ne pensons qu'au capitalisme,

au marxisme et au libéralisme. Elle fut le théâtre de guerres fratricides et du massacre de millions d'hommes. De plus, elle est largement responsable, peut-être à première vue, de la civilisation mondiale, économique et technique, qui oppresse d'autres cultures, exploite les faiblesses politiques et économiques d'autres continents. Elle est le détecteur d'une catastrophe écologique mondiale sournoise.

Personne ne peut pleinement contester l'exactitude de tels reproches. Les chrétiens doivent s'interroger. Mais en même temps, l'Europe ne pourrait être envisagée sans l'empreinte que lui confère la mission chrétienne faisant de l'homme l'image de Dieu et rendant la dignité humaine inaliénable. Cette vocation, l'Europe l'a transmise au monde. Les droits de l'homme, universellement reconnus aujourd'hui, sont nés de cette conviction fondamentale et de cette conception de l'homme. Dans chaque pays, l'Eglise est considérée comme l'avocate des êtres humains et de leur dignité.

La rencontre avec les régions de l'Europe, jusqu'à ce jour séparées de nous, nous fait participer à nouveau à la riche diversité de notre héritage commun. L'Europe ne doit pas se débarrasser de ses origines et de son histoire comme d'un vieil habit. La nouvelle Europe ne peut s'orienter uniquement vers le progrès économique. Les Eglises font partie du petit

nombre de garants de la continuité et des porteurs du vaste héritage européen, qui est bien vivant. Elles agissent aujourd'hui. Elles agiront demain. C'est pourquoi nous devons, par-dessus toutes les frontières et toutes les barrières, nous mettre en marche et saisir le défi présent. Le christianisme se tient près du berceau de l'Europe. Il doit, grâce à sa profession de foi, à ses aspirations et à ses idées, collaborer au développement futur, l'orienter et le réformer.



La culture chrétienne en Europe

La culture chrétienne ne rejette pas les réalités matérielles. Mais elles ne sont pas le plus grand bien de l'homme. Il ne peut être atteint dans sa noblesse par un attachement exclusif aux choses. Si une culture veut se perpétuer, il est d'une importance fondamentale qu'une échelle des valeurs soit établie et que l'éthique ait sa préséance sur les réalités matérielles. Le respect du Seigneur et sa place dans notre vie constituent un bien public et commun pour tout homme. Les églises, dans nos villes et villages, en témoignent. La liberté religieuse en tant que droit fondamental de la personne n'exclut pas la signification publique de la foi et de la réalité de l'Eglise. Construire l'Europe signifie aussi affirmer que nous voulons préserver la culture de la vie, de l'amour et de l'espérance.

Chrétiens d'Orient et d'Occident

Une telle culture ne peut conduire ni à l'exclusive ni à la suffisance. Elle ne doit pas se laisser enfermer dans des forteresses alors que les chrétiens d'Orient et d'Occident veulent participer à son édification. Encore moins cette culture peut-elle vouloir se retirer derrière les frontières étroites d'une seule nation. Son existence s'inscrit en faux lorsque les minorités sont tenues hors des frontières ou même abaissées au rang de bouc émissaire à cause de leurs insuffisances. Les chrétiens seront attentifs à ces anciens et nouveaux dangers s'ils veulent servir la vie communautaire des peuples européens. Des rivalités ancestrales pourront toujours resurgir. Des conflits entre des minorités ethniques pourront à nouveau s'enflammer et les nationalismes se durcir. C'est pourquoi l'Europe, qui se comprend comme une communauté des nations, devra pratiquer les principes acceptés en 1975 à Helsinki par la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe.

Le dialogue entre chrétiens d'Orient et d'Occident au sujet des modalités de la reconstruction de l'Europe a déjà commencé. Les points communs et les différences apparaissent au grand jour. Les discussions doivent préciser les conditions de la collaboration à apporter aux peuples européens. Les chrétiens doivent combattre avec persévérance et vigilance les manques de confiance ancestraux et les incompréhensions.

